

# PERCEPTION ENVIRONNEMENTALE À TRAVERS LES REPRÉSENTATIONS HOLOCÈNES EN ALGÉRIE: CAS DES CARNIVORES DANS LES DOMAINES ATLASIQUES (SAHARIEN ET TELLIEN)

Iddir Amara\* y Nedjma Serradj\*\*

## RÉSUMÉ

Les représentations holocènes sont parmi les derniers témoignages de la présence des mammifères sauvages et domestiques des massifs atlasiques (tellien et Saharien) et du Sahara central. Sur les parois rocheuses des mêmes lieux ou sur les mosaïques antiques des premières cités afro-romaines se trouvent représentés des carnivores non loin ou associés à des troupeaux d'animaux sauvages ou domestiques d'ovins, de bovins, de chiens et des personnages. Sur ces territoires, on doit aux circulations holocènes récurrentes, la présence intense de troupeaux d'animaux sauvages et domestiques, associées aux nombreuses communautés de chasseurs/agropasteurs, et plus tard aux conquérants bâtisseurs de cités modernes.

MOTS CLÉS : Atlas tellien, Atlas saharien, Sahara central, représentations rupestres, carnivores, mosaïques, Néolithique.

ENVIRONMENTAL PERCEPTION THROUGH HOLOCENE REPRESENTATIONS  
IN ALGERIA: THE CASE OF CARNIVORES IN THE ATLAS  
(SAHARAN AND TELLIAN) DOMAINS

## ABSTRACT

The Holocene representations are among last testimonies of the presence of wild and domestic mammals of the Atlas massifs (Tellian and Saharan) and of the central Sahara. On the rock walls of the same places or on the ancient mosaics of the first Afro-Roman cities, carnivores can be found nearby or associated with herds of wild or domestic animals, cheep, cattle, dogs and figures. On these territories, we owe to the recurrent Holocene movements, the intense presence of herds of wild and domestic animals, associated with the numerous communities of hunters/ agro-pastoralists, and later to the conquerors who built modern cities.

KEYWORDS: Tellian Atlas, Saharan Atlas, Central Sahara, rock representations, carnivores, mosaics, Neolithic.



## INTRODUCTION

L'Algérie est une zone importante pour mieux appréhender les questions paléoenvironnementales quaternaires et particulièrement de l'Holocène. Ce territoire, par sa situation géographique, peut expliquer les influences entre le nord (bassin méditerranéen) et le sud (territoires africains). Les fouilles des sites côtiers méditerranéens, atlasiques et sahariens ont fourni la plupart des bio-documents. Les prospections archéologiques en Algérie ont permis la découverte de nombreux panneaux d'art rupestre, reflet du riche bestiaire holocène. L'archéologie antique a mis au jour de nombreuses mosaïques indiquant la continuité d'une faune variée dont les carnivores. Cette dernière servira d'indicateurs pour comprendre le climat ambiant durant l'Holocène.

Cette zone occupe à l'Holocène une position de carrefour permettant une circulation multidirectionnelle des hommes et des multiples espèces animales. Les fluctuations climatiques Holocènes, avec des phases humides et arides, installent durablement le Sahara et séparent les territoires du Nord avec le reste du continent africain. L'installation du désert, formé par un long cordon dunaire, semble avoir joué un rôle de barrière limitant ainsi la circulation des groupes humains et animaux, et isole le Maghreb du reste du continent.

Au changement climatique s'ajoute un bouleversement dans le comportement de l'homme et de la faune. Durant l'Holocène ancien et moyen, l'homme s'adapte et met en place son économie de production. Du statut de chasseur/cueilleur, il devient chasseur/agropasteur et s'installe sur de vastes territoires pour bâtir les premières cités antiques.

Avec l'Holocène, de nouveaux comportements comme la domestication, les techniques agricoles, l'induction et le développement de la métallurgie permettent à l'homme de franchir une nouvelle étape. L'intégration du métal dans la fabrication d'armes a eu des conséquences néfastes sur l'environnement animalier surtout les félidés. Ce moment correspond aussi à l'intégration de ces territoires nord africains dans l'histoire méditerranéenne pour devenir le fournisseur important des empires émergents (Carthage et Rome) en produits divers, comme les félidés.

Dans notre contribution nous parlerons du rôle des carnivores durant l'Holocène. Ils ont été signalés par des restes osseux et par l'iconographie dans des sites préhistoriques (Ibéromaurisienne, Capsienne, Néolithique, Age des métaux) et antiques en Algérie. Ici, nous limitons notre travail aux zones atlasiques sélectionnées et à l'Algérie orientale.

Dans ce travail, nous dresserons la liste des sites de l'Holocène d'Algérie ayant livré des bio-documents et des iconographies de carnivores (tab. 1). Nous signalerons les différentes espèces fossiles et celles figurant dans l'iconographie.

---

\* Professeur, institut d'archéologie, UMR 7055 du CNRS, IRN DECAPAN. Corresponding author: *E-mail:* [iddir.amara@univ-alger2.dz](mailto:iddir.amara@univ-alger2.dz).

\*\* Maître de conférences, institut d'archéologie. *E-mail:* [nedjma.serradj@univ-alger2.dz](mailto:nedjma.serradj@univ-alger2.dz).



# 1. MÉTHODOLOGIE

Une synthèse de la présence des Carnivores, durant le Quaternaire, s'avère complexe en Algérie faute de travaux récents renouvelant le fond documentaire. Pour comprendre le paléoenvironnement du territoire algérien, on s'appuie sur les félidés comme indice de la diversité de l'écosystème et des bouleversements climatiques signalés tout au long de l'Holocène. L'iconographie (figures rupestres et mosaïques) est un autre paramètre qui nous renseigne sur la diversité des comportements culturels et de la poussée démographique.

- *Chronologie et territoire*: Notre approche se limite à la séquence chrono-climatique Holocène des piémonts sud atlasiques, les plaines collinaires et lagunaires des Hautes terres orientales et les plaines côtières méditerranéennes. Ces territoires offrent des conditions favorables aux différentes espèces animales qui évoluaient et s'adaptaient aux changements climatiques. L'homme, lui aussi, s'adaptait à ces changements par la mise en place d'une nouvelle forme d'économie de subsistance.
- *Carnivores et iconographies*: Les restes osseux dégagés lors des fouilles sont rares. Le tableau 1 rend compte de la présence des différents taxons. Toutes les espèces ne sont pas représentées. Les figures rupestres (néolithique et âge des métaux) et par la suite les mosaïques (antiquité romaine) rendent mieux compte des espèces carnivores reproduites. Il paraît qu'un choix volontaire c'est opéré depuis le Néolithique et dure jusqu'aux premiers siècles après J.-C dans le choix de l'animal reproduit. La lecture transversale, proposée ici, est axée sur les carnivores<sup>1</sup>, source de danger, de rivalité avec l'homme et par opportunisme source de richesse.
- *Economie primaire*: Une forme d'échange se met en place lentement dès l'enclenchement du processus de néolithisation. Le comportement initial basé sur la prédation est remplacé par la production d'objets présentant une plus value. Ces félidés deviennent, durant la période antique et malgré leur férocité, source de richesse et de loisir pour l'homme. La géographie et la topographie du territoire étaient favorables à une forte présence et diversité des mammifères qui attiraient les carnivores. Elles sont aussi, depuis le Néolithique, un avantage facilitant l'activité pastorale des populations.
- *Activités symboliques et lucratives*: Les félidés sont magnifiés dans l'art rupestre. Ils sont rarement représentés en situation d'attaque, mais souvent représentés dans un contexte de prédation. L'homme va domestiquer certaines espèces (bovins, ovins, caprins et canidés) et magnifier d'autres (bovidés, carnivores). Ces espèces sont visibles aujourd'hui à travers les figures rupestres et les mosaïques.

---

<sup>1</sup> Tous les carnivores ne sont pas représentés dans l'art rupestre, ni dans la mosaïque. Les animaux les plus emblématiques étant les félidés et les canidés qui sont systématiquement présents.



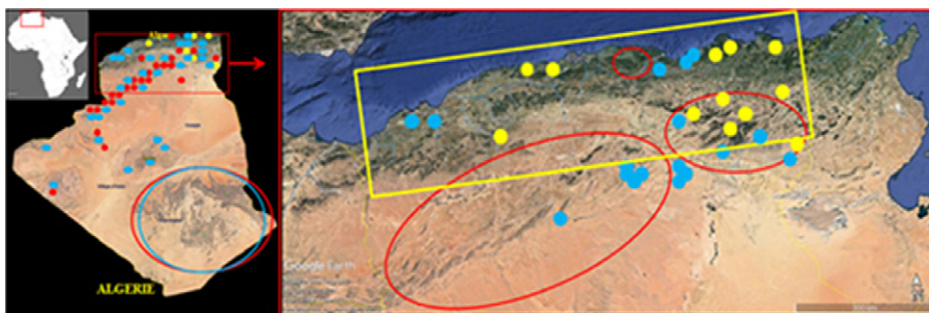


Figure 1. Les principales régions d'études (Cercles rouge et bleu et points rouges : Art rupestre ; points bleus : sites épipaléolithiques et néolithiques ; points jaunes : sites antiques avec mosaïques, Google earth modifié, Amara et Seradj, 2020).

Cette étude souligne les espèces que l'homme a intégrées dans son imaginaire visible à travers l'art rupestre et les mosaïques. Cette faune a intégré, aux premiers siècles de notre ère, l'activité économique, sportive et culturelle. Notre argumentaire est développé autour des espèces félines comme symbole de prédation et de puissance ; les dents ou la peau représentent la force, le prestige et la richesse. Ces éléments posent les bases des futures activités qui se sont développées avec l'apparition des premières villes mixtes afro-romaines.

Pour comprendre les conditions géographiques et géo-écologiques durant l'holocène, nous commençons notre étude par décrire le contexte des massifs atlasique, des territoires collinaires et vallonné de l'Algérie orientale, et du littoral méditerranéen urbanisé durant la période antique. On s'interrogera par la suite sur les principales activités de l'homme pour mieux comprendre son comportement que de nombreux auteurs ont déjà abordés (Flamand, 1921, Frobenius, 1925, Solignac, 1925, Lefebvre 1967, Cominardi 1979, Roubet, 1979, Iliou 1982, Amara, 2014). Nous avons pour cela choisi quelques sites majeurs qui permettent de mieux appuyer notre démonstration sur les carnivores associés aux mammifères et l'usage qu'on faisait des félidés et canidés dans le domaine de la chasse.

## 2. VASTE TERRITOIRE ÉTENDU ET VALLÉES CLOISONNÉES

Le terrain de notre étude s'organise en trois zones qui se prolongent l'une dans l'autre du Sud vers le Nord et de l'Ouest vers l'Est (fig. 1).

Ces nombreux massifs (alt. Moy. 2000 m) sont le résultat d'une tectonique très active que les oueds ont creusé et érodé, parfois profondément, et dont les quantités importantes d'alluvions transportées forment les nombreuses vallées. Parmi les plus importants, on cite de l'ouest à l'est, les oueds Dernel, Namous, Gharbi, Segueur, Mzi-Djedi, Labiodh, et de nombreux autres. Ils traversent de larges vallées

et creusent des passages à travers les massifs atlasiques avant de disparaître dans le sable. Ces territoires, vallonnés et irrigués par de nombreux oueds endoréiques, étaient attrayants et servirent de refuges<sup>2</sup> et de garde-manger pour les nombreux troupeaux de mammifères et les hommes durant l'Holocène.

Les Basses terres, situées à la limite de la plate-forme saharienne et des contreforts atlasiques, sont irriguées par un intense réseau hydrologique. Ces oueds prennent leurs sources depuis les sommets atlasiques et organisent les nombreuses plaines alluviales des piémonts sud et des versants nord. Aux hautes terres se succèdent, vers le nord après l'Atlas tellien, une série de plaines côtières (Amara, 2020 ; Damouche & al., 2020 ; Younsi & al., 2020).

Les piémonts sud atlasiques, depuis les monts des Ksour et le djebel Amour (Atlas septentrional), jusqu'aux monts des Nemencha, offrent une succession de vallées, presque fermées et cerclées par les prolongements successifs des massifs depuis l'ouest jusqu'aux Ouled Naïl (Atlas central) ou le Chott el Hodna une large dépression marque un arrêt, puis reprend sous une autre forme plus accidentée vers les Aurès et Nemencha (Atlas oriental).

Les versants nord atlasiques dominent les Hautes terres offrant de petites ouvertures ou des passages facilitant la circulation entre les différentes plaines qui se suivent depuis les contreforts de l'Atlas marocain, à l'ouest, jusqu'à la frontière tunisienne, à l'est par des voies de circulation reliant les piémonts et les Basses terres sahariennes. Les chaînes de montagnes, orientées Sud-ouest/Nord-est et organisées autour de nombreux sommets, se dressent tels une barrière séparant le Sahara, au sud, et les territoires du Maghreb, au nord (Despois et Raynal, 1975 ; Mehrour, 1965). L'agencement des montagnes de l'Atlas saharien constitue un refuge pour les mammifères et les hommes dans leurs déplacements saisonniers. Les territoires orientaux ont été choisis pour leur urbanisation intense depuis la fin du Néolithique<sup>3</sup>. Les villages Numides vont servir d'attrait aux différents groupes méditerranéens venus bâtir de nombreuses cités mixtes numido-carthaginoises et numido-romaines.

Pour des raisons de méthodologie, nous limitons notre terrain à l'Algérie orientale, les plaines du littoral, et les massifs orientaux de l'Atlas saharien.

---

<sup>2</sup> Les bassins des façades sud des monts atlasiques ont offert de nombreux sites d'habitats durant l'Holocène (tableaux 1-2). Les bassins orientaux (alt. 900 à 0 m) sont irrigués par des oueds qui empruntent des pentes douces nord-sud et nord-est. Ils auraient arrosé une large zone plate parsemée de djebel, de falaises et de pics. Les troupeaux d'animaux et les hommes ont occupés ces zones qui leur offraient sécurité et chaleur. Les sites archéologiques sont les témoins irréfutables d'une intense anthropisation de toute l'Algérie orientale jusqu'aux rives orientales méditerranéennes (Golf de Gabès). Les nombreuses espèces animales signalées dans les nombreux gisements préhistoriques, sites rupestres et mosaïques accordent une importance aux carnivores.

<sup>3</sup> Intense activité mégalithique englobant l'ensemble des territoires du Maghreb oriental (Tunisie, Est Algérien).



### 3. CLIMAT ET FAUNE

La fin du cycle glaciaire du Pléistocène annonce le cycle chaud de l'Holocène. Durant l'Holocène ancien notre zone d'étude était une contrée chaude à tendance humide. Son réseau hydrographique était très important. Nous citons les grandes artères fluviales comme le Namous, El Gharbi, Seggeur, El Abiodh Mzi-Jedi et d'autres se jetant dans les chotts et les ergs. Les hauts plateaux sont parsemés de sebkhas alimentées par de nombreux cours d'eau (Chotts el-Gherbi et el-Chegui, les Zahrez el-Gherbi et el-Chergui, le Chott el-Hodna et de nombreuses sebkhas du constantinois) ; au nord un réseau dense d'oueds coule vers la mer Méditerranée comme le Chelif, le Soumam, le Seybousse ou le Meleg.

Une végétation abondante permettait de nourrir les nombreuses espèces de mammifères. A côté de cette faune herbivore est présente une faune carnivore (tab. 1). L'homme Néolithique et antique (tab. 2) en a reproduit quelques espèces sur les panneaux rocheux et rendu visible en couleur plus tard sur les mosaïques des belles demeures antiques (I<sup>er</sup> au V<sup>e</sup> siècle).

Le changement climatique s'accompagne par un renouvellement faunique. Certains taxons dominants du Pléistocène disparaissent ou s'adaptent, et d'autres espèces<sup>4</sup> habituées aux conditions climatiques de l'Holocène arrivent. Il semble que depuis le début de la domestication (Ovicapriné et bovin), le chien participait déjà auprès de l'homme aux activités de chasse. Dans cet environnement varié, les carnivores sont présents.

A l'Holocène moyen (vers le 3<sup>ème</sup> millénaire BC), s'est amorcé le processus de désertification qui va modifier la flore et la faune. Les grands herbivores disparaissent progressivement, et le *Syncerus antiquus* s'éteint définitivement. Seules les vallées, les hautes plaines et les chaînes atlasiques (Saharien et tellien) bénéficient encore d'un climat tempéré pour servir de refuge.

La détérioration du climat s'accroissant, la faune sauvage s'adapte difficilement. Le cheval, introduit par l'homme vers 1200 BC, disparaît des régions sahariennes vers 100 BC, mais se maintient au-delà de l'Atlas saharien, vers le nord et se fait être remplacé par le dromadaire. La désertification assèche les fleuves et les lacs sahariens et les premiers massifs dunaires font leur apparition et se fixent durant les premières périodes arides. Ils forment une véritable barrière qui isole les territoires atlasiques du reste du continent africain. Elle empêche la circulation de la faune et le renouvellement de la faune.

Les contres-forts atlasiques deviennent attractifs pour la faune et les hommes. De nombreux abris et grottes ont été investis par les premiers chasseurs/agropasteurs Néolithiques qui s'y installent avec leurs animaux domestiques. Certaines parois rocheuses de leurs abris portent encore les gravures de la faune qui les accompagnait.

---

<sup>4</sup> La domestication de l'ovin est confirmé dans l'Oriental marocain (Bougriane, 2013 ; Nekkal, 2015).



TABLEAU 1. RÉPARTITION DES CARNIVORES DEPUIS LE PLÉISTOCÈNE SUPÉRIEUR À L'HOLOCÈNE (D'APRÈS HADJOUIS, 2013, MODIFIÉ AMARA ET SERADJ, 2020)

Famille		PLÉISTOCÈNE sup.	HOLOCÈNE			ICONOGRAPHIE		
			Anc.	Moy.	Hist.	ACTUEL	Rupestre	Mosaïque
Felidae	<i>Panthera leo</i> , Lion, Aher	+	+	+	+		+	+
	<i>Panthera pardus</i> , Panthère, Tirayine	+	+	+	+		+	+
	<i>Acinonyx jubata</i> , Guépard, Amayas	+	+	+	+	+	+	+
	<i>Felis libyca</i> , Chat ganté	+	+	+	+	+		
	<i>Felis Margarita</i> , Chat des sables	+	+	+	+	+	+	
	<i>Felis caracal</i> , Lynx caracal	+	+	+	+	+		
	<i>Fels serval</i> , Serval	+	+	+	+		+	
Hayenidae	<i>Crocota crocuta</i> , Hyène tachetée	+	+	+	+	+	+	
	<i>Hyaena hyaena</i> , Hyène rayée	+	+	+	+	+	+	+
Canidae	<i>Canis aureus</i> , Chacal doré	+	+	+	+	+	+	+
	<i>Canis familiaris</i> , chien	+	+	+	+	+	+	+
	<i>Lycaon pictus</i> , Lycaon ou Cynhyène	+	+	+	+	+	+	
	<i>Fennecus zerda</i> , Fennec, Axurhi	+	+	+	+	+		
	<i>Vulpes vulpes atlantica</i> , Renard de l'Atlas, Ak3ab	+	+	+	+	+	+	
Ursidae	<i>Ursus lartetianus</i> , Ours de Lartet	+	+	+	+			+
Mustelidae	<i>Mellivora capensis</i> , Ratel du Cap	+	+	+	+	+		
	<i>Poecilictis libyca</i> , Zorille du Sahara, Tiska	+	+	+	+	+		
	<i>Mustella nivalis</i> , Belette	+	+	+	+	+		
	<i>Mustella erminia</i> , Hermine	+	+	+	+			
Lutridae	<i>Lutra lutra</i> , Loutre	+	+	+	+			
Herpestidae	<i>Herpestes ichneumon</i> , Mangouste ichneumon	+	+	+	+	+		
Viverridae	<i>Genetta genetta</i> , Genette commune, Chebirdou	+	+	+	+	+	+	

Plus tard les premières cités urbaines et concentrations humaines<sup>5</sup> apparaissent au Maghreb oriental. Elles attiraient les premières populations méditer-

<sup>5</sup> L'apparition des premières villes suggèrent un bouleversement dans le comportement des hommes. Les besoins se diversifient, de nouveaux modes de vie se mettent en place, des conflits pour cause de rivalité entre groupes humains gèrent les relations entre les cités (sujet en projet).



ranéennes intéressées par l'Afrique du Nord. Elles accélèrent les événements par l'entrée de l'Afrique du Nord dans l'histoire à travers l'intégration des proto-cités dans le monde méditerranéen. L'émergence des premières villes se fait sur ou à proximité des cités numides et puniques. C'est le cas de *Caesarea* et de nombreuses autres cités<sup>6</sup> dont les décors mosaïqués montrent des carnivores.

#### 4. LES CARNIVORES DURANT L'HOLOCÈNE À TRAVERS L'ART RUPESTRE ET LES MOSAÏQUES

Par ce travail, nous donnons une synthèse sur les carnivores visibles à travers l'art rupestre et les mosaïques. Parmi la riche liste faunique, nous relevons la présence de tout le bestiaire nord africain dont les carnivores. Nous dresserons des listes des sites (tab. 2) de l'Holocène de l'Algérie ayant livré des bio-documents et de l'iconographie (art rupestre et mosaïques) des carnivores. Nous citerons la liste exhaustive de l'ordre des carnivores répertoriés en Algérie durant l'Holocène dont les félidés et des canidés restent le groupe dominant.

##### 4.1. MAMMIFÈRES CARNIVORES

L'ordre des carnivores regroupe 8 familles (Hadjouis, 2013). 6 espèces existent depuis la fin du Pliocène (Tertiaire). C'est le cas des félidés comme le Guépard (*Acinonyx jubata*, Amayas), du chat ganté (*Felis libyca*) ou l'exemple des *Viverridae*, comme la genette (*Genetta genetta*). Parmi tous les taxons présents, l'homme a choisi de reproduire quelques uns sur les nombreux panneaux rupestres et les mosaïques. Les félidés sont les espèces les plus représentées parmi les carnivores et par la suite les canidés. On les retrouve dans l'ensemble des stations atlasiques (+ de 400 stations). Nous avons observé sur terrain la répartition équilibrée des carnivores et remarqué qu'il y a plus de canidés dans les sites de l'Algérie orientale et plus de félidés dans l'Atlas septentrional.

Sur les 8 familles, seuls les félidés et les canidés sont représentés, les autres carnivores le sont rarement. On retrouve cependant une genette dans le Constantinois (Khanguet el-Hadjar).

- *Félidés*: Le lion est représenté souvent en solitaire. Les seuls sites où il est représenté en harde sont à Kef Messiouer (7 figures, Sedrata, Atlas oriental) où le lion est mis en scène de chasse au sanglier par une femelle pour nourrir ses lionceaux. Le panneau de l'Oued Romeila (7 figures) à Laghouat (Atlas central), montre les félins statiques et ne semble pas chasser.

---

<sup>6</sup> Constantine antique Cirta, Djidjel antique *Igilgili*, Djemila antique *Cuicul*, Sétif antique *Sitifis*, Hippone antique *Hippo-Regius* et autres.



TABLEAU 2. INDICES CLIMATO-CHRONO-CULTURELS DE L'ALGÉRIE : QUELQUES DATATIONS DE SITES NÉOLITHIQUE, AGE DES MÉTAUX ET ANTIQUITÉ. ART RUPESTRE ET MOSAÏQUE. RÉPARTITION DE LA FAUNE SAUVAGE ET DOMESTIQUE (ROUBET ET AMARA, 2016, SOLEIHAVOUP, 2003, LHOTE, 1970. MODIFIÉ PAR AMARA ET SERRADJ, 2020)

PHASES CLIMATIQUES	ART RUPESTRE	CULTURES	SITES	DATATIONS 14C	CARNIVORE	FAUNE DOMESTIQUE	FAUNE SAUVAGE		
Holocène	Récentschématique, sub-schématique, naturaliste et tardif	Algérie orientale et méditerranéenne							
		Antiquité	Nombreux sites mosaïques	2 au 5 <sup>e</sup> siècle		+	+	+	
		Age des métaux	Art rupestre libyco-berbère	-1000 à 500		+	+	+	
		Piémonts atlasiques sud							
		Inter pluvial	C.S.	<i>El-Mermouta</i>	4 290 ± 270 BP à 6 460 ± 130 BP ; Mc 285				
					4 590 ± 300 BP à 5 350 ± 300 BP ; Alg 17				
			Néol.	<i>Brézina</i> (nbrs grottes)	5 850 ± 150 BP à 4 730 ± 100 BP		+	+	+
					4 160 ± 100 BP à 7 220 ± 100 BP		+	+	+
		Néol.	<i>Safiet Bou Rhenan</i>	7 220 ± 100 BP à 5 270 ± 100 BP ; Mc 280		+	+	+	
		Epipal.	<i>Aïn Naga</i>	9 170 ± 200 BP ; Gif 1220 à 7 500 ± 200 BP ; Gif 1221		+	+	+	
	Ancienschématique et sub-naturaliste	Hauts plateaux							
		Néol.	<i>Damous El-Abmar</i>	5 720 ± 195 BP ; Alg 10 à 5 400 ± 190 BP ; Alg 11		+	+	+	
				6 530 ± 250 BP ; Alg 37 à 4 340 ± 200 BP ; Alg 30		+	+	+	
		Capsien sup.	<i>Capeletti</i> Niv. 12 à Niv. 3	7 860 ± 130 BP ; Mc 325 à 6 500 ± 150 BP ; Mc 151		+		+	
				9 390 ± 130 BP ; SMU 712 à 5 969 ± 115 BP ; I-9835		+		+	
				9 590 ± 155 BP ; I-7691 à 9 280 ± 135 BP ; I-7691		+		+	
		Capsien typ.	<i>Aïn Mistehiya</i>	7 280 ± 130 BP ; SMU 712		+		+	
		Epipal. IBM	<i>Medjez II</i> Niv. 14 à Niv. 13	8 800 ± 150 BP ; Mc 327 à 8 500 ± 150 BP ; Mc 322		+		+	
				Algérie méditerranéenne					
		Inter pluvial	Néol.	<i>Gueldaman I Kristel</i>	5 995 ± 40 BP ; Gif 12878 à 6 680 ± 300 BP ; Gif 463		+	+	+
7 760 ± 190 BP ; Alg 40							+		
Epipal. IBM	<i>Cimetière des Escargots</i> (plein air)		10 190 ± 230 BP à 6 680 ± 300 BP				+		
			<i>Oued Guettara</i>	10 350 ± 370 BP ; IEN 67/31 à 11 450 ± 480 BP ; IEN 67/31 Alg		+		+	
			<i>Tamar Hat</i> Niv. Sup à Niv. 4		+		+		
Pliocène									





- A Tiout (4 figures, Ain Sefra, Atlas septentrional), la scène montre une lionne et son petit entourés par des chasseurs qui semble attaquer les félins. De nombreuses scènes de chasse à l'antilope et d'attaques existent comme à Djatou, Oued Dermel, Merdoufa, Hadjret Mokhotma, Teniet el Kherrouba, Zaccar, ... Mais, nous n'avons relevé qu'une station ou un lion renverse un homme (Bou Saada). La situation est différente dans le Sahara central où les scènes de figures de félins sont nombreuses. C'est le cas des panthères qui sont souvent représentées en groupe. Les sites des Monts des Ksour offrent de nombreuses de figures de panthères comme à oued Dermel, Guelmouz el-Abiodh, oued Mellah (monts des Ksour), Hadjret Errebeg, Hadjet Mokhotma (Ouled Naïl) ou Kef Fentaria (Constantinois).
- *Canidés*: Le chien est l'espèce dominante. Il apparaît dans deux scènes majeures. A l'est dans le site de Khanguet el-Hadjjar, le chien accompagne le berger pour surveiller le troupeau d'ovin. Chaque scène représente une sorte de « médaillon » (Roubet et Amara, 2011). La lecture de l'ensemble des médaillons semble nous indiquer le processus de domestication du mouton dans le Constantinois. Les scènes, principalement ovines, donnent des indices sur l'émergence des premières sociétés néolithiques (Amara et Roubet, 2014). La deuxième scène est celle de Tiout qui montre des chasseurs accompagnés par des chiens attaquant un grand félin et son petit. Le chacal est rarement représenté tout comme le renard. L'hyène est représentée une seule fois dans les monts des Ksour. Dans les mosaïques, les chiens sont représentés avec les différentes sous espèces (cf. plus loin).
- *Rongeurs*: Ce sont les espèces les moins représentées. Une seule figure de genette est reconnue dans le bestiaire atlasique. A Khanguet el-Hadjjar on le remarque bondissante, elle est gravée près d'un berger entouré de ses moutons et de ses chiens (Roubet, 2003).

Les mêmes thèmes connus durant la préhistoire récente sont reproduit quelques milliers d'années plus tard dans de nombreuses mosaïques (cf. plus loin).

## 4.2. REPRÉSENTATIONS ICONOGRAPHIQUES DES CARNIVORES

Le bestiaire algérien est riche de 58 espèces durant l'Holocène et actuellement ne subsistent que 34. De cette liste, nous avons retenu seulement les carnivores (23 espèces) ayant été signalés par la présence de bio-documents, l'art rupestre et les mosaïques.

### 4.2.1. *Les carnivores d'après l'art rupestre*

La rareté de bio-document fait de l'art rupestre une source indiquant la variété du bestiaire de l'Algérie. Tous les carnivores ne sont pas représentés. Nous prendrons quelques stations majeures pour argumenter notre démarche: Rehayet



Figure 2. Dalle gravée du site de Rhayet el-Maïz (ex. Dalle Branthomme) à Oued Dermel (Amara, 2018).

el-Maiz (O. Dermel), Tiout pour les monts des Ksour, Sfisifa pour le djebel Amour, et Kef Messouer pour les Nemencha.

- *Rhayet el-Maïz* (fig. 2) : l'une des plus importantes fresques gravées des Ksour. Elle a été découverte en 1960 par un militaire français, le sergent Branthomme (Lhote, 1970 ; Soleilhavoup et Capderou, 1996). Elle met en scène des chasseurs accompagnés de leur troupeau et derrière se trouve un lion en position d'attaque, vu la sortie de ses griffes. L'oued Dermel où se trouve la station de Rhayet el-Maïz, est la région qui offre le plus grand nombre de figures de carnivores (Lion, panthère, lynx ou serval). On n'observe aucune scène d'attaque.
- *Tiout* (fig. 3) : Les figures rupestres s'affirment en Algérie septentrionale (Monts des Ksour) comme un Haut-Lieu de ralliement des groupes humains Holocènes. Au cours de la Néolithisation, dès les 8000 Cal.BP., le site a attiré et rassemblé d'importantes communautés de chasseurs/pasteurs. Le site est publié depuis 1847 date de la première découverte d'œuvres gravées préhistoriques au monde (Jacquot 1847, Flamand 1921 ; Frobenius 1925 ; Vaufrey 1939 ; Lhote 1970). Le Grand Panneau présente des scènes gravées, identifiées comme « Scène de prédation » et « Scène pastorale ». Cette face sud regroupe 70 figures. La scène principale montre une lionne protégeant son lionceau de chasseurs accompagnés de chiens, armés d'arcs et de flèches entourant le lionceau et sa mère qui semble avalée un petit bovin. Cette scène explique les rapports que la communauté Néolithique entretenait avec les carnivores. La scène explique toute la rivalité et le danger que symbolise le lion.

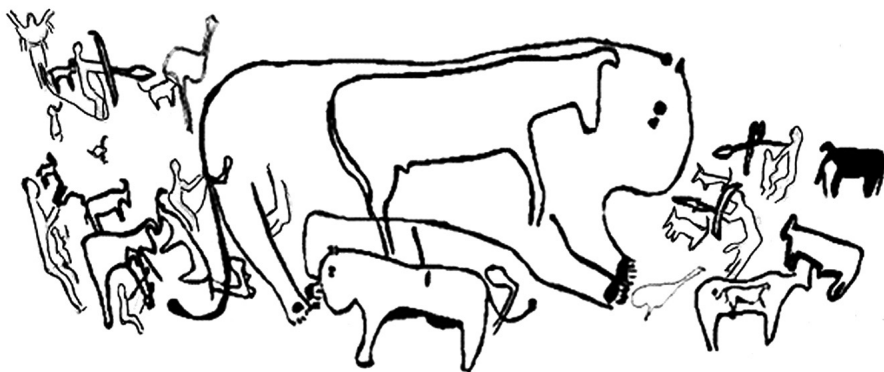


Figure 3. Détail du grand panneau de la station de Tiout. Groupe de chasseurs attaquant un lion (260 cm) qui protège son lionceau (Amara, 2018).

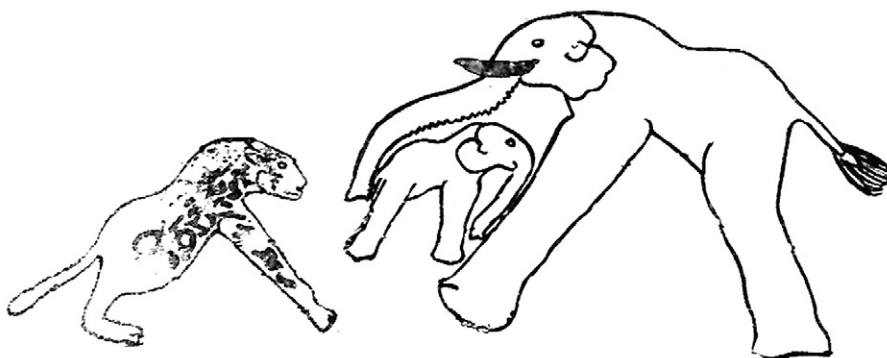


Figure 4. Station de Sfisifa à Aflou. Mère éléphant (grandeur nature) protégeant son petit de l'attaque d'une panthère (Amara, 2007).

- *Sfisifa* (fig. 4) : Un site majeur de l'art dit « monumental » de l'art rupestre atlantique (Lhote, 1970). La station de la région d'Aflou (djebel Amour) met en scène une panthère ocellée qui se prépare à bondir sur un éléphanteau que la maman éléphant protège avec sa longue trompe. Scène emblématique où le danger est visualisé. Les communautés humaines holocènes, lancent, à travers cette grande gravure, un message pour signifier le danger de l'animal prédateur rival de l'homme.
- *Kef Messiouer* (fig. 5) : Le site se trouve sur la rive droite de l'oued Cherf qui rejoint l'intense réseau hydrologique de l'Algérie orientale. On le découvre au Nord-Ouest de la ville de Sedrata (Souk Ahras), un chaos rocheux offre trois ensembles. La scène principale, dominant la vallée, montre 8 carnivores et un sanglier (n.° 2) sous la patte de félin dominant. Le lion dominant (n.° 1) se trouve au milieu accompagné par d'autres félins (n.° 3, 4, 5, 5bis, 7, 8) et

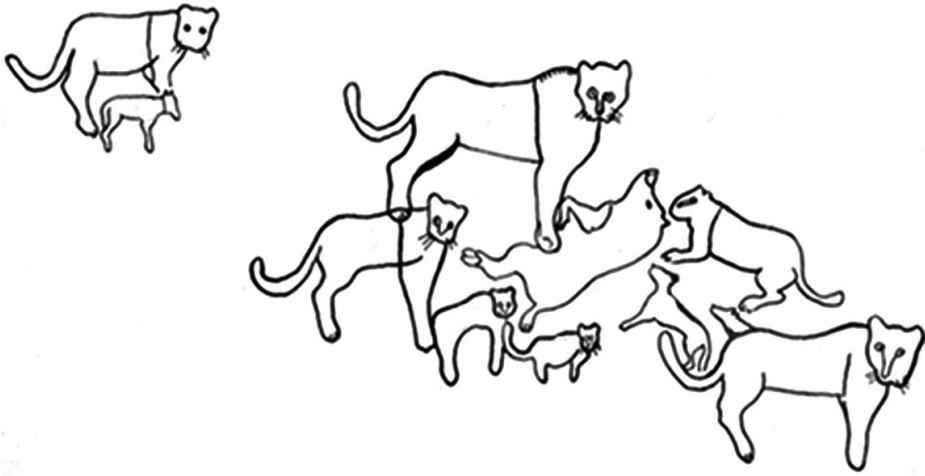


Figure 5. Scène emblématique de la station de Kef Messiouer (Lefebvre, 1967).

de canidés (6, 6bis et 9). Une nouvelle interprétation a été proposée (Roubet et Amara, 2011 : 107-124) pour expliquer la « mise en scène » du site jouant un rôle éducatif d'une situation de danger que la société néolithique vivait. Le panneau de Kef Messiouer devient l'emblème (Roubet et Amara, 2011 : 123) de la vigilance pour les éleveurs atlasiques. La scène réaliste montre la force du félin qui pèse de tout son poids par la patte posée sur le ventre du sanglier. Des chacals sont aux aguets ou attendent pour prendre les restes.

#### 4.2.2. *Les carnivores d'après la mosaïque*

Des changements fondamentaux marquent les sociétés post-néolithiques. La géographie du territoire algérien se réorganise et se fragmente en différentes zones. Le nord-est est intégré au monde méditerranéen et le sud, sud-ouest reste attaché aux traditions continentales africaines (tab. 2). Par la suite, la construction d'un *limes* accentue cette fragmentation.

L'intégration au monde méditerranéen d'une partie de l'Afrique du Nord se matérialise par une intense urbanisation durant les premiers siècles de notre ère. Ces bouleversements s'expriment par le raffinement, la richesse, la diversité des motifs décoratifs architecturaux antiques. Les sols des riches maisons se parent de belles mosaïques, l'art musical étant l'un des indicateurs majeurs de l'imposant art romain (du 1<sup>er</sup> au 6<sup>ème</sup> siècle ap. J.-C.). Les belles demeures africaines (*domus, villae*) renferment de somptueux pavements réalisés par des mosaïstes artisans de l'époque, auxquels avaient fait appel les riches propriétaires dans le but de marquer leur position sociale à travers des pavements savamment choisis pour orner leurs espaces (salles de réception / d'apparat et thermes privés). On retrouve toutes ces mosaïques dans





Figure 6. Mosaique des vendanges Cherchell (détail) (Photo Odoux, 2019).

les cités prospères de la Numidie et de la Maurétanie comme *Cirta*, *Thamugadi*, *Cuicul*, *Sitifis*, *Caesarea*, et autres.

Les mosaïques mettent en avant le riche bestiaire sauvage et domestique avec qui l'homme entretenait des liens particuliers. Elles montrent des scènes de chasse, de combats d'animaux dans les cirques et les amphithéâtres, et des courses de chevaux. D'autres thèmes se retrouvent dans l'art musical africain à l'époque romaine ; c'est le bonheur de la vie quotidienne et l'harmonie du monde.

Le premier thème, le bonheur, transparait dans les mosaïques qui illustrent des travaux de la terre comme la mosaïque des vendanges de Cherchell (antique *Caesarea*) capitale de la Maurétanie Césarienne (pavement daté entre la fin du IV et le début du Ve siècle). On y voit plusieurs scènes d'animaux domestiques et la scène principale concernant notre étude montre un chien dévorant les entrailles d'un bélier éviscéré par un boucher (fig. 6) (Dunbabin 1978 : 116-117 ; Ferdi 2005).

Le deuxième thème, l'harmonie, est en relation avec la conception du monde, tel qu'il est défini dans la mythologie gréco-romaine rendu visible par les scènes triomphales du dieu Dionysos. Ces dernières suggèrent la victoire et la suprématie du dieu *cosmocrator* et civilisateur sur les forces malfaisantes de la nature sauvage (bêtes féroces et félins) admirablement illustré par une mosaïque tardive de Sétif (antique *Sitifis*) (Blanchard-Lemée, 2004 : 291-300). Les félins (tigres<sup>7</sup>, lions et panthères) sont omniprésents sur ce pavement, soit dociles et domptés par Dionysos, leur maître en attelage, soit féroces dans des combats contre les centaures symbo-

<sup>7</sup> Le tigre (*Panthera tigris*) n'est pas présent dans le bestiaire nord africain. Il n'est représenté que sur les mosaïques.





Figure 7a. Mosaïque du triomphe indien de Bacchus, Sétif (Photo Serradj, 2019).



Figure 7b. Mosaïque du triomphe de Bacchus : détail bordure et tableau central.

lisant alors les forces malfaisantes sauvages (fig. 7b). On retrouve ces félins sur la plupart des mosaïques dionysiaques : à Lambèse sur la mosaïque de la maison de la tigresse (Malek, 2011 : 26-31), à Cherchell sur la mosaïque du triomphe bachique (Bérard 1936 : 151-165 ; Ferdi 2005), à Djidjel sur la mosaïque de Bacchus enfant sur panthère (Dunbabin, 1978 : 255) et à Djemila (Blanchard-Lemée 1980 : 169-181) sur la mosaïque dionysiaque.

Pour le thème de la chasse, il faut rappeler que « La vie idéale d'un romano-africain de l'Antiquité s'articule autour de deux pôles : celui des activités civiques et commerciales, d'une part et celui des loisirs, c'est-à-dire de *l'otium* (activités intellectuelles et cynégétiques) de l'autre » (Ferdinand, 2017 : 27). Ceci expliquerait les nombreux pavements qui figurent des scènes de chasse d'animaux et de représentations animalières mythologiques dans toutes les provinces romaines de l'Algérie. A partir du IV<sup>e</sup> siècle ap. J.-C., on voit apparaître, dans la mosaïque, des scènes de chasses domaniales et réalistes qui supplantent en nombre et en importance les scènes de chasses mythologiques antérieures. Les artisans mosaïstes continuent toujours à



Figure 8. Mosaïque des scènes de chasse, Djemila (Photo Odoux, 2019).

exalter les vertus et qualités du « *dominus* », mais dans un cadre beaucoup plus réaliste. Ils mettent en exergue le mode de vie aristocratique des riches propriétaires, africains romanisés, qui s'adonnent aux activités cynégétiques sur leurs terres et domaines boisés riches en gibiers sauvages.

Dans l'Algérie antique, la pratique de la chasse par les hommes n'était pas qu'un divertissement, mais une nécessité pour défendre leur patrimoine : « le berger est chasseur ne fut-ce que pour défendre ses bêtes contre les carnassiers qui les menacent » (Aymard, 1951 : 29). Le bétail était souvent menacé par les grands fauves (*ours, lions, panthères*), les basses-cours décimées par les *oiseaux de proie* et les cultures ravagées par les *sangliers* et *gazelles* (Prêcheur-Canonge, 1960 : 75). Le thème de la chasse est souvent représenté en mosaïque comme sur les scènes suivantes :

- La mosaïque de Chlef, en Maurétanie Césarienne (*Castellum Tingitanum*) découverte dans des thermes, est datée de la fin du IV<sup>e</sup> siècle (Dunbabin 1978 : 56, 265). Elle illustre deux modes différents de chasse domaniale d'animaux sauvages connus dans l'Antiquité : la chasse au sanglier à pied et la chasse à la panthère à cheval. La chasse aux félins à cheval était par essence une chasse impériale et aristocratique qui met en valeur la *virtus* des propriétaires terriens « chasseurs » (Aymard, 1951 : 318-323).

La mosaïque de chasse, beaucoup plus tardive de Djemila (antique *Cuicul*) dans l'ancienne province de Numidie, est datée du milieu du Ve siècle. Elle ornait une salle d'apparat à sept absides d'une riche *domus* de la ville (Février et Blanchard-Lemée 2019 : 153). Ce grand tableau (fig. 8) représenté dans une maison cos-





Figure 9. Mosaïque de retour de chasse de Circa (Photo Serradj, 2020).

sue : la chasse domaniale (dans le registre supérieur) menée par le maître *dominus* en cavalier chassant le sanglier et le cerf (à dix cors) sur ses terres dans un paysage de pins parasols et de grenadiers (pour exprimer l'idée temporelle de l'automne comme saison de chasse) accompagné d'un chien de combat (la chasse à courre). Le registre inférieur illustre deux scènes de chasse d'amphithéâtre les *venationes*<sup>8</sup> (Bertrand, 1987 : 211-241) avec des combattants d'animaux les *venatores*<sup>9</sup> (Picard, 1993 : 83-92) On peut voir sur la mosaïque un *venator* affrontant un majestueux lion après avoir terrassé une lionne qui git agonisante le ventre transpercé par un épéu et à côté une panthère observe la scène. Un autre *venator* esquisse déjà le geste de la victoire entre deux puissants lions. La mosaïque de Djemila expose les diverses activités cynégétiques du *dominus* à travers un échantillonnage du gibier (sanglier abattu, lièvre rapporté, cerf, fauve). Elle met aussi en avant l'évergétisme du propriétaire à travers le superbe spectacle de chasse des *venationes* (lions, panthères) offert dans un amphithéâtre d'une capitale provinciale. Dans le même contexte se situe la mosaïque (fig. 9) du retour de chasse « domaniale » de Constantine (antique Circa) qui représente plusieurs scènes avec des animaux comme le cheval poursuivi

<sup>8</sup> Les *venationes* ont suscité un important trafic d'animaux sauvages d'Afrique du Nord (lions, léopards, buffles, rhinocéros, éléphants) importés à Rome dès le II<sup>e</sup> s Av-Jc.

<sup>9</sup> Ces derniers étaient considérés comme des chasseurs-bourreaux qui présentaient le condamné aux fauves lors des *damnatio ad bestias* supplice introduit par Auguste et étaient armés d'un épéu le *venabulum*. Supplice prévu d'abord pour les transfuges à la guerre par Scipion l'Africain le jeune après la destruction de Carthage.



Figure 10. Mosaïque de chasse aux grands fauves d'Annaba (Photo Dorbane, 2020).

par une panthère, un lion dévorant un taureau, une panthère attaquant un cavalier, un porc épic (Gsell, 1901 ; Soltani, 2017).

La mosaïque de *Marcellus* de Tébessa (antique *Theveste*), en Proconsulaire dans l'extrême est Algérien (Héron de Villefosse, 1886-1887 : 234-245 ; Dondin-Payre 2009 : 279-291), commémore l'organisation des jeux athlétiques. En même temps sont indiquées dans l'amphithéâtre des scènes de chasses à la faune sauvage (sanglier, antilope, taureau, autruche, ours) à l'intérieur des cases qui suggéreraient les ménageries ou étaient gardés les animaux qui servaient aux spectacles (Picard, 1993). Ce genre de combats était organisé par des sodalités africaines<sup>10</sup>. Ce pavement représente l'emblème des deux sodalités les « *Leontii* » qui fournissaient des lions et les « *Telegenii* » qui sont également attestés sur une épitaphe de Timgad<sup>11</sup> (AE 2006,01798). L'importance particulière des activités cynégétiques antiques en Afrique du nord était due en grande partie à sa richesse en animaux carnassiers, herbivores et autruches. Les romains distinguaient les herbivores « *ferae herbaticae* » des carnivores connus sous les noms de « *ferae "Libycae"* » ou « *bestiae "Africanae"* » (Picard, 1993).

– La mosaïque (fig. 10) de la chasse aux grands fauves de Annaba (antique *Hippo-Regius*), en Proconsulaire datée du premier tiers du IV<sup>e</sup> siècle, ornait une

<sup>10</sup> Une puissante confrérie qui formait et organisait les chasseurs tout en se procurant les bêtes par la capture ou l'élevage. Ceci expliquerait la fréquence de ces félins sur les pavements algériens (Beschaouch A., 2006).

<sup>11</sup> Une autre épitaphe de Timgad antique *Thamugadi* atteste la fonction de gardien des ours *URSACIO* (AE 1946,00043) D'ailleurs, *Plinie l'Ancien* (*lib. v, vers. 37*) parle de l'existence de l'ours en Numidie dans l'Est Algérien à l'époque romaine « *Ursi numidici* ».



Figure 11. Mosaïque de combats d'animaux Cherchell  
(photothèque H. Stern AOROC UMR 8546).

vaste *domus* (Dunbabin 1978 : 55, 238-239 ; Dahmani 1993 : 10, 40-45). Elle est un des rares exemples iconographiques qui retracent la capture de fauves pour les *venationes* d'amphithéâtre qui montre des félins (lions et panthères) et des autruches repoussés dans un filet en utilisant des animaux domestiques<sup>12</sup> (ovins) comme appât. C'est une parfaite représentation du genre de chasse où on effrayait des bêtes avec des flammes et du bruit tel qu'il a été décrit par *Oppien* (*Cynégét*, iv, 112-146). Une autre scène du même pavement montre la chasse au lasso fort prisée de l'onagre<sup>13</sup> selon certains auteurs (Précheur-Cannonge, 1960 : 107) ou l'âne sauvage africain selon d'autres (De Pachtère 1911 : 321-347).

- Le chacal et l'hyène sont également présents ensemble à Cherchell en Maurétanie Césarienne sur la mosaïque d'Orphée (De Pachtère, 1911).

Dans la même cité (*Caesarea*), plusieurs pavements tardifs représentent des combats d'animaux sauvages ; une panthère déchirant sa proie, un onagre, un lion et un cerf (maison de Venus, fig. 11) (Dunbabin, 1978). Une panthère s'attaquant

<sup>12</sup> L'utilisation d'un appât pour attirer le félin est une technique de chasse pratiquée dès le Néolithique. Des scènes ont été signalées dans l'art rupestre du Tassili-n-Ajers, Tassili-n-Ahnet.

<sup>13</sup> Il est important de souligner que l'onagre ou l'hémione (*Equus Hemionus*) est une espèce asiatique reconnaissable à sa bande dorsale depuis sa crinière, détail représenté d'un trait sur la mosaïque, mais très discuté car d'autres asiniens le possèdent. Quant aux ânes sauvages d'Afrique, ils sont reconnaissables aux rayures transversales aux pattes, rayures que le mosaïste d'Hippone n'a pas rajoutées. La question qui se pose dans ce cas est : l'artiste aurait-il reproduit un asinien qui évoluait dans son environnement ou bien s'est-il laissé inspirer par un modèle ?

à un cervidé dans la maison aux emblèmes bacchiques et une scène de chasse au cerf et au lion dans la maison des *Julii* (Leveau, 1982 : 112). Nous avons aussi une centaumachie avec un tigre en présence d'un lion dans la maison Peuto (Albertini, 1924). On retrouve encore le tigre avec l'éléphant en motifs de *xenia*<sup>14</sup> dans la mosaïque aux emblèmes bachiques (Leveau, 1982).

- Le chien est présent dans la mosaïque africaine, comme animal de garde des troupeaux ou de surveillance de propriétés, et surtout comme compagnon de chasse (à courre, au renard, au lièvre ou au cerf). Qu'ils soient molosses massifs au poil et à la tête large pour chasser le sanglier, ou le « *sloughi* » d'Afrique, qui est un grand lévrier blanc, pour chasser le lièvre ou la gazelle.
- La mosaïque de Daphné et Apollon de Tébessa (*Theveste*) (Leschi, 1921 : 101) montre dans un médaillon, un guépard bondissant sur une antilope oryx dans une forêt figurée par un arbre (Gsell, 1901 : 112)

## 5. ANALYSE ET INTERPRÉTATION

L'étude s'appuie sur deux paramètres. Le premier est chronoclimatique qui explique l'articulation du taxon carnivore autour de la dynamique d'extinction, d'adaptation et d'apparition tout au long du Quaternaire. Le deuxième est chronoculturel qui montre l'intégration de ce taxon dans l'imaginaire collectif des populations « chasseurs/agropasteurs » des derniers millénaires visibles à travers une riche iconographie (préhistorique à l'antiquité). Le félin est représenté, en monochrome/polychrome et en mosaïque, isolé, en meutes ou associés avec les mammifères herbivores.

- *Aspect chronoclimatique*: Les variations climatiques de l'Holocène ont permis à la faune des vastes prairies herbeuses des territoires côtiers, atlasiques et sahariens de se régénérer. Les dernières crises climatiques ont permis à plusieurs espèces d'évoluer dans une forme d'« isolat écologique », qui se met en place, favorisant la fragmentation des aires de répartition des espèces. La conséquence de cette territorialisation serait à l'origine d'une réduction de la diversité de ce bestiaire. La détérioration des conditions climatiques, la destruction du couvert végétale et la poussée démographique humaine, depuis l'antiquité, auraient pour conséquence la migration des dernières populations fauniques dans des zones de plus en plus reculées provoquant, à la longue, une extinction régionale sélective.

---

<sup>14</sup> Les mosaïques de *Xenia* sont décrites par Vitruve (De Architectura, 6, 7,

4) comme un élément du décor domestique qui représente « les cadeaux de bienvenue » qu'offrirait le *dominus* à ses invités *xenoi* comme marque d'hospitalité.



Les restes osseux, découverts lors des travaux du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle, ont permis la confirmation et la détermination de différentes espèces présentes en Afrique du Nord. Les félidés et les canidés présentent les taxons dominants. Ils sont découverts dans des sites paléontologiques ou dans des sites d'habitats préhistoriques et démontrent ainsi une proximité de ces animaux avec le monde humains. Cette faune devenue résiduelle serait présente dans la vie quotidienne des populations sédentaires et urbanisées. Les derniers millénaires sont marqués par la surexploitation et la chasse, principalement des félins et provoquent leur extinction définitive au XX<sup>e</sup> siècle<sup>15</sup>.

– *Aspect chronoculturel*: Le décompte fait à partir de l'iconographie rend compte des derniers carnivores dans l'écosystème (tab. 1). Cette faune reflète la biodiversité maintenue tardivement dans de rares niches écologiques. Durant la période pré/protohistorique et antique (figures rupestres et mosaïques<sup>16</sup>), les nombreuses représentations montrent le statut attribué aux carnivores. Sur les panneaux rupestres, les félins et les canidés sont les principales espèces à accompagner les mammifères sauvages (éléphant, rhinocéros, girafe, hippopotame, buffle, bovidé, antilopes, gazelles, sanglier), et domestiques (bovidé et ovicapriné). Sur les grandes mosaïques, les mêmes espèces sont visibles à travers des scènes de chasses ou de jeux de cirques. L'Afrique du Nord était grande pourvoyeuse d'animaux pour l'empire.

Les bouleversements comportementaux de l'homme annoncent la mise en place de nouvelles formes économiques où les félins (lions et panthères) et chiens bénéficieront d'un statut particulier. Après la sélection de plantes et d'animaux nourriciers (bovin et ovicapriné), l'homme développera de nouveaux rapports envers les carnivores. Ces derniers incitent l'homme à établir un cordon sécuritaire, pour mieux se protéger et organiser l'exploitation des ressources de son territoire. Les rares bio-documents, les représentations rupestres animales et plus tard les mosaïques donnent des prémices d'une nouvelle forme d'exploitation des carnivores par les sociétés humaines néolithiques et urbaines antiques.

– *Données de l'archéologie pré/protohistorique*: Les sites néolithiques montrent de rares indices dans les anciens niveaux ou parfois les animaux domestiques peuvent se retrouver associés avec la faune sauvage (tab. 2). La dynamique démographique à partir du Néolithique serait probablement la cause du bouleversement de l'environnement. Le Tableau 1 montre bien ces changements marquant l'extinction de certaines espèces dont quelques grands mammifères et l'introduction de nouvelles espèces. Parmi les espèces inventoriées (les félidés, les canidés et les petits rongeurs), plusieurs ont persisté

---

<sup>15</sup> En 2020, on signale la présence du guépard dans le grand Sahara, tout comme les canidés, les hyénidés, les genettes et d'autres espèces.

<sup>16</sup> Le cerf (*Cervus elaphus barbarus*) est représenté une seule fois à l'est du massif des Ouled Nail. L'âne sauvage (*Equus asinus*) est présent sur de nombreux panneaux d'art rupestre. Les deux espèces sont visibles dans les mosaïques de Cherrhell et d'Annaba.





en Algérie, jusqu'à l'avènement des premières sociétés urbaines (Âges des métaux). L'extinction des espèces diffère d'une zone à une autre. Les régions de l'Algérie orientale et côtière étaient les premières à avoir connu une première forme d'extinction causée par des facteurs anthropiques (tab. 1). Il est probable qu'au delà de la barrière atlasique, le facteur climatique peut aussi être déterminant dans la réduction de la population faunique. Nous disposons tout de même d'indices probants qui donnent un panorama complet de l'écosystème de l'Holocène.

Les groupes de chasseurs se distinguent facilement des groupes d'éleveurs et des proto-urbains post-néolithiques. Ces groupes sont souvent montrés dans des scènes de chasse aux félins, accompagnés par des canidés et d'autres animaux (fig. 3). De nombreuses autres scènes de chasse montrent la technique utilisée par les hommes pour capturer le lion. Ils utilisaient un ovin comme appât pour piéger le félin (Tahihaout, Tassili-n-Ahnet, Sahara central) ou montraient le félin à travers des scènes d'attaques de troupeaux. Tous les thèmes sont là pour exprimer le danger ou la rivalité que l'animal symbolisait. Les artisans néolithiques exécutaient de belles fresques copiant la nature ou s'inspirant des premiers mythes des sociétés néolithiques qui se mettaient en place en Afrique du Nord.

- *Données de l'archéologie antique*: L'Algérie orientale a été très tôt urbanisée. Des mosaïques montrent des représentations variées qui mettent en scène divers animaux<sup>17</sup>. Il est important de préciser qu'une véritable économie basée sur le commerce des animaux était mise en place. Ils étaient chassés et la mosaïque rend compte des scènes de chasse, qu'elle soit domaniale ou capture du bétail d'amphithéâtres, en plus des scènes de la vie rurale qui sont les plus susceptibles de représenter la faune et les carnivores. Ce commerce animalier intensif a probablement provoqué, dès l'Antiquité, la disparition progressive de certains carnassiers en Algérie et en Afrique du Nord. L'histoire témoigne du cas des 400 lions, comme tant d'autres, envoyés de Maurétanie par le roi *Bocchus II* à *César* son allié pour les offrir aux jeux d'amphithéâtre, après son triomphe de 46 av. J.-C. (Suétone, xxx vii). Avant lui, le roi père *Bocchus I* avait fourni 100 lions à crinière à *Sylla* pour des combats d'amphithéâtre après la capture de *Jugurtha* (Pline, 53).

Ces animaux sauvages qu'ils chassaient étaient présents dans leur environnement parfois accompagné de chiens, seul carnivore domestiqué. Plus tard, ils les côtoyaient soit, en liberté dans les chasses organisées sur leurs domaines, soit en situation de captivité dans les représentations de jeux d'amphithéâtres

---

<sup>17</sup> Au IIe siècle av. J.-C., l'Afrique du Nord est citée comme la principale source d'animaux sauvages de Rome (Bertrand, 1987). À partir du Ie siècle av. J.-C., la chasse aux animaux sauvages s'organise. Elle avait comme objectif l'alimentation de Rome en félins et autres animaux de jeux d'amphithéâtre. Les sources anciennes parlaient de l'Afrique du Nord comme fournisseur de Rome en animaux sauvages (Pétrone, in *Satyre, cap. cxix, vers. 14*). Pline l'Ancien (*lib. v, vers. 37*) atteste l'existence de l'ours en Numidie « *Ursi numidici* ».

dont les habitants des grandes cités des provinces afro-romaines étaient fort friands. Le chien, comme animal domestique, vient en première position en fidèle compagnon du fermier propriétaire ou encore en chien de chasse fort utile dans les chasses à courre au lièvre, à la gazelle ou au sanglier. Les artisans des deux rives de la *Mare nostrum* exécutaient de belles mosaïques copiant la nature ou s'inspirant des légendes de la mythologie gréco-romaine.

## 6. CONCLUSION

En réexaminant la documentation iconographique et les sites, nous proposons une nouvelle lecture. Une liste importante de mammifères est identifiée durant l'Holocène en Algérie. La rareté des restes osseux est palliée par une riche iconographie visible, encore de nos jours, sur les nombreux panneaux rocheux pour marquer la présence d'un riche bestiaire. Il s'agit de créations originales, exécutées par des populations holocènes, venant en transhumance vers des pâturages. Ces groupes humains utilisèrent le grès de ces grands panneaux pour y laisser leurs empreintes, symbole de leur petite communauté de chasseurs/pasteurs. Ils choisissaient les espaces clos pour protéger leurs troupeaux. Ils avaient pensé les limites avec lesquelles ils réussissaient à composer avec les carnivores.

Cet art rupestre a permis la construction d'une conscience collective de s'affirmer, à une identité collective de se construire et aux premières sociétés humaines de fidéliser le lieu. Les mêmes sujets, dans un esprit urbain, ont été reproduits par les artisans de l'antiquité sur les nombreux pavements mosaïqués des cités antiques.

Nous considérons ces espaces comme un lieu de mémoire des chasseurs/pasteurs. La répétition du même geste par ces hommes sur les différents panneaux est faite pour représenter leur environnement naturel, une sorte de message pictural donnant ainsi son originalité aux espaces anthropisés. Ces lieux pourraient représenter un endroit de confluence pour les différents groupes l'ayant parcouru dans tout les sens pour y laisser leurs signatures.

Du stock faunique Holocène (58 espèces) subsistante durant l'Holocène (sauvage et domestique), 21 sont visibles sur la liste d'art rupestre et le chiffre se réduit à 14 espèces figurées sur les mosaïques. Le début de l'Holocène est marqué par la réduction du fond faunique, et au même temps on voit arriver de nouvelles espèces domestiques comme le mouton (*Ovis*), la chèvre (*Capra*), le cheval (*Equus caballus*) et le dromadaire (*Camelus dromedarius*) (tab. 1, 2). Les extinctions intervenues durant l'Holocène sont dues à deux principaux facteurs. Elle est climatique par l'assèchement et l'ensablement des longs cours d'eau utilisés par les animaux qui leur ont été fatals lors de leurs mouvements migratoires pour se replier vers les rares niches écologiques plus accueillantes. Au III<sup>e</sup> millénaire (époques protohistoriques) l'aridité s'installe définitivement, elle serait indirectement responsable de la réduction du stock faunique. Elle est aussi anthropique par la chasse intensive développée autour de la faune et par l'urbanisation des territoires durant l'antiquité.

L'intégration de l'Afrique du Nord au monde méditerranéen permet à un commerce lucratif autour de la faune sauvage de s'organiser pour alimenter les jeux



de cirques et les ménageries de l'Empire. Ainsi cette réalité se serait imposée, durant l'antiquité, et serait visible à travers la mosaïque comme témoin de nouvelles pratiques culturelles. Cette étape historique annonce la sélection systématique des grands félins mis à la disposition de la demande du monde des jeux, des riches personnalités et l'organisation de compagnes de chasse aux félins. Le développement démographique des communautés urbaines assurèrent la diffusion de nouveaux comportements des groupes humains. La chasse aux félins fait partie d'une activité de prestige, lucrative et sportive dont les nombreux pavements de mosaïques rendent compte.

Cette iconographie indique la sélection faite au sein de la famille des carnivores. Les félins sont pris et les autres carnivores sans valeur ajoutée sont tués quand ils se rapprochaient de l'environnement humain. Seul le chien (canidé) a été admis comme compagnon de chasse et de protection contre les attaques. L'art rupestre et les mosaïques nous renseignent sur le comportement des populations néolithiques et africaines romanisées envers les carnivores auxquels ils accordaient, surtout aux félins, un statut particulier.

## 7. REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement les Organisateur de la rencontre de l'IRN DECAPAN et université de La Laguna de Tenerife 2020 Alejandra Ordóñez et Jared Carballo. Ils nous ont permis de découvrir l'Île de Ténérife et son patrimoine. Nous remercions nos collègues de l'université de La Laguna qui ont répondu à toutes nos demandes. Ce texte que nous présentons ici est le résultat d'une collaboration. Elle a réuni un certain nombre de données qui nous encouragent à mieux comprendre l'influence qu'avaient les mammifères dans la vie des communautés néolithiques et antiques. Nous espérons avoir réussi notre démonstration.





## BIBLIOGRAPHIE

- ALBERTINI, E. (1924): « Rapport de E Albertini sur des découvertes faites à Cherchell », in *BCTHS*, p. xxxiv. Pl. I.
- AMARA, I. (2020): « Rôle d'une artère fluviale présaharienne durant l'Holocène en Algérie orientale présaharienne ». *Aouras*, n.° 12 (à paraître).
- AMARA, I. et ROUBET, C. (2014): « Le Tell Constantinois, cadre des représentations pariétales du pastoralisme durant l'Holocène ». *Aouras*, n.° 8, pp. 45-83.
- AYMARD, J. (1951): *Essai sur les chasses romaines, des origines à la fin du siècle des Antonins*, Paris.
- BLANCHARD-LEMÉE, M. (2004): « Le triclinium à la mosaïque dionysiaque de Sétif », in *CMGR IX*, vol. 1, pp. 291-301.
- BLANCHARD-LEMÉE, M. (1980): « Dionysos et la Victoire. Variations sur un thème iconographique à Sétif et à Djemila », in *Journée d'études de la SEMPAM*, Institut de France, 15 mars 2001. CRAI, pp. 169-181, 530-536.
- BÉRARD, J. (1936): « Un triomphe bachique sur une Mosaïque inédites de Cherchell », in *MEFR 53*, pp. 151-165.
- BERTRANDY, F. (1987): « Remarques sur le commerce des bêtes sauvages entre l'Afrique du Nord et l'Italie (II<sup>e</sup> s Av-JC-IV<sup>e</sup> s Ap JC) ». *MEFRA*. T 99 n.° 1, pp. 211-241.
- BESCHAOUCH, A. (2006): « Que savons-nous des sodalités africo-romaines? », in *Les sodalités africo-romaines*, Paris, p. 85.
- BOUGRIANE, B. (2013): Les vertébrés du Pléistocène terminal-Holocène de quelques sites marocains : paléontologie, taphonomie et archéozoologique ». Université Moulay Ismaïl, Meknès (Maroc). *Thèse de doctorat national*, 331 pp.
- CAPDEROU, M. & SOLEIHAVOUP, F. (1997): « Deux stations rupestres de l'Atlas saharien : Lahsi et Oued Dermal. Une association originale de l'homme et du bélier ». *BSPF*, t. 94, pp. 609-618.
- COMINARDI, F. (1979): *Gouiret bent Selloul, 4ème gara, façade occidentale. Station rupestre de la dépression centrale de l'Atlas Saharien au nord des Arbouat. W. de Saïda. Algérie*. Mémoire de l'Ecole Pratique des Hautes Etudes, 3ème section, Sciences naturelles, Préhistoire et Paléoécologie du Quaternaire, Paris. 2 vol., 590 pp.
- DESPOIS, J. (1965): « La géologie du Sud-Oranais (Sahara algérien) ». *Annales de Géographie*. 74<sup>e</sup> Année, n.° 405 (Septembre-Octobre), pp. 620-622.
- DAHMANI, S. et MOREL, J.-P. (1993): *Mosaïques d'Hippone*, Annaba.
- DAMOUCHE, Y., BERKANI, H. et AMARA, I. (2020): Peuplement Holocène des piémonts atlasiques : Cas du bassin de l'Oued Dermal (Monts des Ksour Algérie) (Première lecture), Actes du colloque Panaf 2018, Rabat (à paraître).
- DE PACTÈRE, F.G. (1911): *Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique*, tome III. Paris.
- DE PACTÈRE, F.G. (1911): « Les nouvelles fouilles d'Hippone (pl. XIII-XXV) », in *Mélanges d'archéologie et d'histoire*, tome 31, pp. 321-347.
- DESPOIS, J. et RAYNAL, R. (1975): *Géographie de l'Afrique du Nord-Ouest*. Payot, Paris, p. 570.
- DONDIN-PAYRE, M. (2009): « Theveste et ses thermes, le dossier de François-Maurice Allotte de La Fuge (1886) », in *BSNAF*, pp. 279-291.



- DUNBABIN KATHERINE, M.D. (1978): *The mosaics of Roman North Africa: Studies in iconography and patronage*, Oxford.
- FERDI, S. (2017): *Mosaïques romano-africaines d'Algérie. Encontro Portugal-Argélia. Mosaicos romanos fragmentos de um passado comun.* Coimbra, p 27.
- FERDI, S. (2005): «Corpus des mosaïques de Cherchell», n.° 99. Pl LXXXVII 99. Paris, *Etudes d'Antiquités africaines*.
- FÉVRIER, P.A. et BLANCHARD-LEMÉE, M. (2019): *L'édifice appelé «Maison de Bacchus» à Djemila. Etudes d'Antiquités Africaines.* CNRS Editions.
- FLAMAND, G.-B.-M. (1921): *Les pierres écrites (hadjrat mektoubat) gravures et inscriptions rupestres du Nord-Africain.* Paris, Masson, III et 434 pp., 264 fig., 53 pl.
- FROBENIUS, L. et OBERMAIER, H. (1925): *Hadschra MAktuba. Urzeitliche Felsbilder Kleinafrikas.* München, Kurt Wolf-Verlag, 62 pp., 5 cartes, 160 pl.
- GRÉBÉNART, D. (1976): «Le Capsien des régions de Tébessa et d'Ouled Djellal, Algérie». *Etudes méditerranéennes.* Université de Provence, Centre national de la recherche scientifique.
- GROS, P. (2015): *Vitruve, De Architectura*, 6, 7, 4, Ed Les Belles Lettres. Paris.
- GSELL, S. (1901): *Monuments Antiques d'Algérie*, t. II, Paris.
- HADJOUIS, D. (2013): «Atlas des mammifères quaternaires et actuels d'Algérie». *Travaux du CNR-PAH, nouvelle série n° 20*, pp. 161-208.
- HÉRON DE VILLEFFOSSE, A. (1886-1887): «Les mosaïques de Tébessa (*Theveste*)», in *RSC*, p 234-245.
- ILIOU, J. (1982): *L'art rupestre du versant méridional des monts des Ksours (Atlas saharien, Algérie)*. Thèse de doctorat de III<sup>e</sup> cycle. En Art et Archéologie, université Paris I.
- KHERBOUCHE, F. (2015): *Le néolithique tellien de la grotte de Gueldaman GLD1 (Babors d'Akbou, Algérie, VIII-V millénaire BP)*. Archéologie et Préhistoire. Université Toulouse le Mirail-Toulouse II.
- LESCHI, L. (1921): «Une mosaïque de Tébessa». *Mélanges d'Archéologie et d'Histoire*, tome 41, pp. 95-110.
- LEFEBVRE, G. et L. (1967): *Corpus des gravures et des peintures rupestres de la région de Constantine.* Mémoire 7, CRAPE, Paris A.M.G., 289 pp.
- LEVEAU, P. (1982): Les maisons nobles de *Caesarea* de Maurétanie. *An Afr* 18, pp. 109-165.
- LHOTE, H. (1970): «Les gravures rupestres du Sud-Oranais. *Mémoire du CRAPE*», n° xvi, Paris AMG., 210 pp., 685 fig., 4 pl., 1 carte.
- LHOTE, H. (1984): *Les gravures rupestres de l'Atlas Saharien: Monts des Ouled Nail et de la région de Djelfa.* Office national du Parc Naturel du Tassili, Alger, 293 pp.
- MAHROUR, M. (1965): «Le versant méridional des Monts des Ouled Nail (du djebel Azreg au Bou Kahil)». *Travaux de l'Institut de Recherches Sahariennes*, 34, 147-154.
- MALEK, A.A. (2011): «Nouvelles découvertes à Lambèse, in *Dossiers d'archéologie*», n.° 346. Juill-Août. pp. 26-31.
- NEKKAL, F. (2015): *La genèse du Néolithique dans la région du Rif oriental: contexte chrono-stratigraphique et culturel. Maroc.* Université Mohammed Premier Oujda. Faculté des Sciences, Département de Géologie, Laboratoire des géosciences et archéologie. Thèse de doctorat national, 272 p.
- OPPIEN Cynégét, IV, 112-146.



- PÉTRONE, (1964): *La Satyre*. Ed. Pierre Groth. Cologne, Première édition.
- PICARD, G.Ch. (1993): « Claude et les *Telegenii* » in *BSNAF*, pp. 83-92.
- PLINE, Histoire Naturelle, VIII, 53.
- PRÉCHEUR-CANONGE, T. (1960): *La vie rurale en Afrique romaine d'après les mosaïques*. Presses Universitaires de France, p 79.
- SOLTANI, A. (2017): *Les mosaïques du musée national de Cirta. Encontro Portugal-Argélia. Mosaicos romanos fragmentos de um passado comun.* Coimbra, p. 225.
- SOLIGNAC, M. (1928): *Les pierres écrites de la Berbérie orientale (Est Constantinois et Tunisie)*. Tunis Barlier.
- SUÉTONE, Divus Iunius, xxx: VII.
- ROUBET, C. (2003): « Statut du berger » des communautés atlasiques néolithisées du Maghreb oriental, dès 7000 BP. *L'Anthropologie*, 107 : 393-442.
- ROUBET, C. (1979): *Economie pastorale préagricole en Algérie orientale : le Néolithique de tradition cap-sienne. Exemple l'Aurès*. CNRS, Etudes d'Antiquités Africaines, Paris, 595 p.
- ROUBET, C. et AMARA I. (2011): Expression de l'identité pastorale durant le Néolithique en Algérie orientale: participation des manifestations symboliques. In *Préhistoire Maghrébine*, t. II, pp. 107-124.
- VAUFREY, R. (1939): *L'art rupestre nord-africain*. Archives de l'IPH, mémoire n.° 20, Paris Masson, 127 pp., 58 fig., 2 tabl. 53 pl.
- YOUNSI, S., RABUFFI, F., MUSACCHIO, M., RAMAZZOTTI, M., GIGANTE, G.E. et AMARA, I. (2020): « Survey archaeology and regional analysis: A conceptual model on the selection of past dynamics during the Holocene in Wadi Abiod, Aures, Eastern Algeria ». *IOSR Journal of Humanities And Social Science (IOSR-JHSS)*, vol. 25 (July) : 38-50.



